

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 102 (1951)

Heft: 5-6

Rubrik: Mitteilungen = Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

s'occuper sérieusement de la question forestière. En devenant plus rare, le bois de qualité avait pris de la valeur et les forêts, négligées jusqu'alors, étaient devenues une source de richesse considérable. C'est à cette époque que remontent les premières ordonnances ne cherchant plus uniquement à lutter contre la pénurie du bois en limitant l'utilisation par des interdictions sans nombre, mais qui s'efforçaient enfin de soigner les forêts et d'en augmenter le rendement par des soins culturaux.

Après un résumé de la situation forestière de 1798 à nos jours, en particulier dans le canton d'Argovie nouvellement créé, nous avons considéré chaque région séparément, à savoir: les bailliages communs avec la forêt communale caractéristique de Schneisingen près de Baden, la zone autrichienne avec la forêt de Möhlin et enfin la zone bernoise représentée par les forêts de la ville de Zofingue.

Les bailliages communs étaient caractérisés par un manque total d'organisation forestière. Les forêts étaient continuellement surexploitées et on n'y prodiguait pour ainsi dire aucun soin. Elles se composaient en grande partie de taillis sous futaie, mais surtout de taillis alors que les futaies dignes de ce nom se faisaient de plus en plus rares. Les forêts communales de Schneisingen qui couvraient une surface de 264 ha., ne comptaient que 24 ha. de futaie. Le volume à l'hectare était extrêmement bas et il l'est resté jusqu'à nos jours. Un siècle n'a pas encore suffi à réparer entièrement les méfaits d'autrefois.

Dans la zone autrichienne la situation était moins tragique. Les futaies qui couvraient environ le 40 % de la surface totale (Möhlin) étaient assez bien entretenues. Les taillis sous futaie souffraient eux aussi du pâturage en forêt et d'une certaine surexploitation. Toutefois les chiffres que nous donnent les premiers plans d'aménagement prouvent que ces forêts n'ont jamais été aussi dégradées que celles des bailliages communs. Quant aux forêts de la zone bernoise elles se distinguent avant tout par leur matériel sur pied élevé (Zofingue) et la très forte proportion de futaie de sapin et d'épicéa. Ceci était dû à une politique forestière clairvoyante et basée avant tout sur le rendement soutenu.

Comme nous l'avons vu le développement politique de ces différentes régions a eu une très forte répercussion sur l'état des forêts, ce qui nous permet aujourd'hui encore d'y trouver les caractéristiques prouvées par les données historiques.

Jean Voloz

MITTEILUNGEN · COMMUNICATIONS

A Monsieur le professeur Henri Badoux

Le 22 mai prochain, dans la chaude atmosphère familiale, vous fêterez votre 80^e anniversaire.

Vos collègues, vos amis, vos disciples saisiront cette occasion pour vous dire leur cordiale amitié et leurs sentiments respectueux.

Permettez aussi au « Journal forestier suisse », dont vous avez été le rédacteur avisé et dévoué pendant plus de trente ans, de vous exprimer sa gratitude, ses vœux et ses chaleureuses félicitations.

Vous songerez, ce jour-là, au passé, à la belle tâche que vous avez accomplie. Vous reverrez en pensée votre petit village de Cremin, vos parents, ceux avec qui vous avez cheminé dans la vie et qui ne sont plus, vos soldats de la compagnie du génie que vous commandiez; ils ont gardé votre souvenir. L'un d'eux, parlant de votre civilité, me disait récemment, le pire juron du capitaine Badoux c'était « saperlipopette ».

Vous penserez à votre temps d'études à Zurich et à Munich et aussi à votre bel arrondissement de Montreux. Par la plume, par la parole et l'exercice intelligent de votre profession, vous avez réussi à intéresser toute la population à la forêt, à la lui faire respecter et aimer. Ce fut votre vie durant votre préoccupation constante, et votre féconde activité au sein de la Ligue suisse pour la protection de la nature en fait foi.

Puis vinrent pour vous les années de Zurich, la recherche constante et objective de la vérité, le professorat, la direction de l'Institut de recherches forestières auquel vous avez donné le meilleur de vous-même.

Les forestiers suisses, le pays tout entier, vous disent leur profonde et respectueuse reconnaissance.

Ch. Gonet

Der Verkehrswert des Waldbodens ¹

Von *Paul Rieder*, Forstadjunkt, Sissach

(74.1)

In der Zeitschrift Nr. 1 dieses Jahrganges setzt sich alt Forstmeister *K. Rüedi*, Zürich, mit der Frage der Bewertung des Waldbodens insbesondere bei Enteignung auseinander. Er rügt die unterschiedliche Lösung der Bewertung des Waldbodens durch Parteigutachten und will gewisse grundlegende Gedanken in Vorschlag bringen zur einheitlichen Preisbestimmung. Seine ganze Abhandlung beruht auf der Feststellung, daß der Wert des Waldbodens auch bei Enteignung grundsätzlich nach dem Maßstab seiner *forstlichen Benützung* gemessen werden müsse. Dieser Grundsatz ist falsch, was schon am folgenden extremen Beispiel dargestellt werden kann: Ein Hühnerhof, der sich in der Stadt befindet, soll einem Hochhaus weichen. Der Boden müßte entsprechend *Rüedis* Theorie nach dem Maßstab der hühnerhofwirtschaftlichen Benützung bewertet werden.

In meinem Aufsatz « Der Waldwert im Enteignungsrecht » habe ich dar-

¹ *Anmerkung der Redaktion:* Obwohl wir Meinungsverschiedenheiten nicht in unserer Zeitschrift zum Austrag bringen möchten, handelt es sich bei der Wertbestimmung enteigneten Waldbodens um eine grundsätzlich derart wesentliche Frage, daß wir den Verfechtern der beiden Standpunkte gerne zu einer abschließenden Erklärung die Möglichkeit bieten.

getan, daß für Waldboden, der für andere als forstliche Zwecke *e n t e i g n e t* wird, gesetzlich der Verkehrswert maßgebend ist. Der Bodenverkehrswert bemißt sich nach der Verwendungsmöglichkeit, und die Bodenpreise richten sich nach den Preisen, die an gleichem Ort, zu gleicher Zeit und für gleiche Zwecke bei freihändigen Verkäufen bereits erzielt worden sind. Der Bodenverkehrswert unterliegt somit dem Gesetz der Preisbildung durch Angebot und Nachfrage und ist ein Handelsobjekt, dessen Wert auf keinen Fall mehr mit der früheren Verwendung zusammenhängt, sondern einzig im Hinblick auf die neue Verwendungsmöglichkeit bestimmt wird. Eine Normierung der Bodenverkehrswerte nach Rüedis Vorschlag wird nie möglich sein, weil immer wieder andere Faktoren preisbestimmend auftreten. Wird der Waldboden aber seiner Bestimmung nicht entzogen, dann *müssen* wir mit dem Ertragswert rechnen, erhärtet durch den Bundesratsbeschluß über die Maßnahmen gegen die Bodenspekulation und die Überschuldung vom 19. Januar 1940/7. November 1941. Die Grundlagen für die Bestimmung der Ertragswerte sind in jedem Einzelfall gegeben, und die Aufstellung von Richtlinien erübrigt sich.

Im Falle Rümlang haben sich die Experten der Gemeinde einzig vom Sinn und Geist der Auffassung unserer Autoritäten auf dem Gebiet der Waldwertrechnung leiten lassen. Bei der Preisbestimmung waren die in nächster Nähe für gleiche Zwecke getätigten Käufe im Ausmaß von 655 ha Bundesgebiet vornehmlich maßgebend.

Im weitern schreibt *Rüedi*, daß die Gemeinde unter andern Umständen niemals in den Besitz einer Rodungsbewilligung gekommen wäre, die ihr jenen hohen Bodengewinn hätte einbringen können. Das ist ein paradoxes Argument und eine unhaltbare Begründung für niedrige Bodenpreise bei einer Expropriation. Wem hätte der Staat einen größeren Dienst erweisen können mit der Verweigerung der Rodungsbewilligung als der Gemeinde Rümlang! Denn so bliebe sie wohl noch Jahrhunderte im Genuß der auf besten Eichenstandorten stockenden, vom Zürcher Forstpersonal vortrefflich gepflegten Waldungen. Wer wagt zu bezweifeln, daß schon in einem einzigen Jahrhundert der Geldwert der heutigen Entschädigung von 15 Rp. pro m² auf null gesunken sein wird?

Im Entscheid der Schätzungskommission vom 3. Dezember 1948 wird die Entschädigung für vorzeitigen Abtrieb anerkannt, aber nur unter dem Vorbehalt eines Abzuges für die sofortige Kapitalabfindung. Der bereits diskontierte Betrag wird nochmals diskontiert. Entweder ist diese Auffassung laienhafter Unkenntnis entsprungen oder dann der absichtlichen Täuschung des Expropriaten. Wer die Begründung durch den bevollmächtigten Juristen des Kantons Zürich mitanhören durfte, der wußte, daß unter solchen Auspizien der Entscheid des Obergerichtes ein Fehlurteil sein muß.

Gemäß der Theorie von *Rüedi* wäre der Kanton Zürich in der Lage, jederzeit in seinem Nichtschutzwaldgebiet Rodungen von Gemeinde- und Privatwald und die Abtretung von Waldboden zum Preise von 15 Rappen pro m² zu *erzwingen*. Das kann er, weil er Expropriant und Richter zugleich ist. Wer anders als der Forstmann muß sich gegen diese Praxis zur Wehr setzen?

Der Verkehrswert des Waldbodens

Von alt Oberforstmeister *Weber*, Zürich

(74.1)

Die Entgegnung von Forstadjunkt *Rieder* auf die Abhandlung von alt Forstmeister *Rüedi* « zur Frage der Bewertung des Waldbodens insbesondere bei Enteignung » in Nr. 1/1951 der « SZF » veranlaßt mich zu den folgenden Ausführungen.

Trotz Negierung der gutachtlichen Anträge der Experten *Brodbeck—Rieder* durch die maßgebenden, von Oberförster *Siebenmann* beratenen Instanzen, d. h. der Kant. Schätzungskommission und des letztinstanzlichen Obergerichtes und deren grundsätzlicher Zustimmung zum Gutachten *Rüedi—Weber*, hält *Rieder* an seiner irrtümlichen Auffassung über die Bodenbewertung bei Enteignungen fest. Entgegen den Bestimmungen des zürcherischen Enteignungsgesetzes stellt er ab auf den Zukunftswert des zwangsweise abzutretenden Bodens.

Auf seine unzutreffenden Vergleichshinweise über bisherige Bodenbewertungen anderwärts, einschließlich dem drastischen « Hühnerhof-Exempel », näher einzugehen, halte ich in Anbetracht der einzigartigen Einstellung und Gesetzesauslegung *Rieders* für zwecklos.

Das eidgenössische und das zürcherische Enteignungsgesetz enthalten, wie *Rüedi* richtig erwähnt hat, die klare und unzweideutige Bestimmung, daß der Wert eines Bodens auch bei Enteignung grundsätzlich nach dem Maßstab seiner bisherigen Benutzung bemessen werden muß, und daß daher die Bodenrente übersteigende Schätzungen nur dann in Frage kommen, wenn bei Wald mit Gewißheit auf Rodungsbewilligung abgestellt werden kann oder solche in nächster Umgebung bereits vorliegen. In Rümlang traf dies keineswegs zu.

In den erwähnten Enteignungsgesetzen wird überdies ausdrücklich bestimmt, was *Rüedi* ebenfalls anführte, daß durch das Unternehmen des Enteigners entstehende Wertvermehrungen des enteigneten Bodens außer Betracht fallen, daß also nicht auf dessen Zukunftswert abgestellt werden darf. Man bedenke die dem Kanton erwachsenen gewaltigen Meliorationskosten !

Die beträchtlichen Waldabtretungen der Gemeinde Kloten und von 54 Privatparzellen in den Gemeinden Oberglatt und Opfikon konnten in Übereinstimmung mit den grundsätzlichen Auffassungen der Experten *Rüedi—Weber* auf dem Wege gütlicher Vereinbarungen erledigt werden, ohne daß in der Folge auch nur eine einzige Einsprache dagegen erhoben wurde. Wie kann man da den Entscheid des Obergerichtes noch als Fehlurteil bezeichnen !

Rieder findet sodann, daß der Regierungsrat bei nötigen Enteignungen durch Rodungsverweigerung gegebenenfalls den Bodenpreis diktieren könne, da er Expropriant und Richter zugleich sei. Die Institution der unabhängigen Schätzungskommissionen und der richterlichen Instanzen in Rekursfällen scheint bei ihm nicht hoch im Kurs zu stehen.

Gemeinde und Gerechtigkeitenkorporation Rümlang werden sich ihren Experten kaum zu Dank verpflichtet fühlen, durch deren Gutachten zu maßlos übertriebenen Forderungen verleitet worden zu sein. Und was schließlich den

Schlußpassus in Rieders Entgegnung anbelangt, so fühlen sich die Experten *Rüedi*, *Siebenmann* und *Weber* keineswegs betroffen, glauben sie doch auch ihrerseits für den heimatlichen Wald stets eingestanden zu sein, ohne durch Überschätzungen die Waldbesitzer zu spekulativen Rodungsbegehren animiert zu haben.

BÜCHERBESPRECHUNGEN · COMPTE RENDU DES LIVRES

Morgenthal, J.: **Die wildwachsenden und angebauten Nadelgehölze Deutschlands.** Jena (Gustav Fischer) 1950. 144 Seiten mit 294 Textbildern. Preis: geb. DM 8.50.

Vor manchem andern Bestimmungsbuch hat dieses Bändchen den Vorteil der größeren Vollständigkeit; enthält es doch die nötigen Angaben für die Bestimmung von 20 Gattungen, über 100 Arten und zahlreichen Unterarten und Varietäten. Außer den einheimischen Nadelbäumen sind die meisten nördlich der Alpen im Freien angebauten, also winterharten Exoten berücksichtigt, u. a. 16 *Abies*-, 17 *Picea*- und 29 *Pinus*-Arten. Neben den Bestimmungsschlüsseln, die durch Darstellungen von unbenadelten Zweigen, Nadelspitzen und -querschnitten ergänzt sind, enthält das Büchlein knappe, mit leider etwas allzu kleinen Photos (Zapfen, Zweige, Wuchsform) illustrierte Art- und Gattungsbeschreibungen, in denen auch den wichtigsten Ansprüchen für den Anbau (Boden, Licht) Rechnung getragen wird. Ferner sind die üblichen Register und eine Übersicht über die Familien und Gattungen der *Gymnospermen* beigegeben. Die Hinweise auf die natürliche Verarbeitung der Arten sind oft reichlich summarisch gehalten und in einzelnen Fällen unrichtig (zum Beispiel « Amerika » für die nur an der obern Waldgrenze in Nordkalifornien und SW-Oregon vorkommende *Picea Breweriana*; « Kleinasien » für *Juniperus Sabina*). Auf die gerade den Forstmann interessierende forstliche Bedeutung der Arten in ihrer Heimat wird leider nicht eingetreten. Im übrigen ist es aber dem Verfasser gut gelungen, eine Fülle von Angaben in diesem Taschenbuch (Format 21×14 cm) wiederzugeben. Es wird namentlich allen, die sich in die Kenntnis der Nadelbäume in Gärten und Anlagen vertiefen wollen, gute Dienste leisten. *Kunz*

Schwerdtfeger: **Grundriß der Forstpathologie.** 202 S., 139 Textabb., Verlag P. Parey, Berlin-Hamburg, 1950. Preis geb. DM 13.60.

Vom gleichen Verfasser ist im Jahre 1944 das bekannte Lehrbuch der Forstpathologie und des Forstschutzes « Die Waldkrankheiten » erschienen (vide diese Zeitschrift 1944, S. 334). Jenes Lehrbuch war unerwartet rasch vergriffen. Die zum Teil bereits gedruckte Neuauflage wurde ein Opfer des Krieges. Zwecks Senkung des Preises verfaßte *Schwerdtfeger*, Direktor des Zoologischen Institutes an der forstlichen Hochschule Eberswalde, den vorliegenden « Grundriß der Forstpathologie ». Der neue Text ist konzentriert, aber nicht fragmentarisch gehalten. Der nötigen Kürzung wurden die im Hauptwerk als wertvoll geschätzten Literaturhinweise geopfert. Weil der Luft-